

C D E

Comédie De l'Est
Centre dramatique
national d'Alsace

68 000 Colmar
comedie-est.com

Dossier de diffusion

Création novembre 2014

Don Juan revient de la guerre

Ödön von Horváth | Guy Pierre Couleau

Contact

Magdalena Marek, directrice de production
03 89 24 73 47 - 06 16 27 90 50
m.marek@comedie-est.com

Don Juan revient de la guerre

De Ödön von Horváth

Mise en scène

Guy Pierre Couleau

Assistant à la mise en scène

Bruno Journée

Création lumière

Laurent Schneegans

Avec

Nils Öhlund

Carolina Pecheny

Jessica Vedel

Traduction Hélène Mauler et René Zahnd

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Création novembre 2014 à la Comédie De l'Est à Colmar

Production Comédie De l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

Tournée 15-16

04 – 26.07.15 Théâtre des Halles, Festival Avignon Off

02 – 05.12.15 TAPS, Strasbourg

11 – 18.12.15 Théâtre de l'Atalante, Paris

Tournée 16-17

05 – 14.01.17 Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

03 et 04.03.17 Espace 110, Centre culturel d'Illzach

24.03.17 Maison du Théâtre et de la Danse, Épinay-sur-Seine

29 – 31.03.17 Théâtre Montansier, Versailles

04 – 07.04.17 Théâtre de la Renaissance, Oullins

Une année en compagnie de Quatorze

*"L'intérêt du théâtre est de dire ce qui est, l'étrangeté de ce qui est, à la faveur de ce qui n'est pas là, du passé, ou du rêve, du manque."
Bernard Marie Koltès*

La Comédie De l'Est a souhaité s'associer aux commémorations tout au long de l'année 2014 et a obtenu pour son projet la labellisation du Centenaire de la Première Guerre Mondiale. Ceci en trois temps de théâtre qui disent avant, pendant et après la grande guerre, parce qu'il est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, de savoir d'où nous venons pour comprendre où nous allons.

C'est ainsi que nous avons présenté en février dernier, la lecture croisée de deux romans essentiels sur la grande guerre : "A l'ouest rien de nouveau" de Erich Maria Remarque et "La Peur" de Gabriel Chevallier. Sur scène, Pierre Barrat et Philippe Mercier, sous le regard de Nils Öhlund, vous faisaient réentendre ou découvrir les lumineuses paroles de ces deux grands écrivains pacifistes. Puis, au mois de mai, Hervé Loichemol, assisté de Carolina Pecheny, mettait en scène Caroline Meltzer dans "L'excursion des jeunes filles mortes". Avec ce récit essentiel, Anna Seghers se plaçait en 1913, quelques mois avant le conflit, lorsque tout aurait pu se passer autrement.

Aujourd'hui, c'est le dramaturge austro-hongrois Ödön von Horvath qui nous emporte dans les tourmentes de l'après-guerre avec ce "Don Juan revient de la guerre". La pièce débute avec l'armistice du 11 novembre 1918 et s'achève au moment de la grande inflation de 1923. Elle représente, par l'errance de Don Juan, soldat survivant d'une armée vaincue, une traversée de cette période qui aura vu autant de reconstructions que d'effondrements un peu partout au sein de cette vieille Europe.

Il me semblait impossible de recourir à une théâtralité conventionnelle pour donner à entendre les mots de Horvath et c'est pourquoi j'ai proposé aux trois comédiens un système de jeu et un parti pris de mise en scène très ouvert et très avoué, en complicité avec le regard du public. Un peu à la façon de Brecht, dont il était le contemporain, Horvath réclame une forme théâtrale différente pour traiter de cette période de grande pauvreté, où les hommes et les femmes de toute l'Europe erraient sur des tas de cendres et des ruines encore chaudes. Ceci ne pouvait certainement pas se faire avec un décor, des patines, des trompe-l'oeil et des faux semblants. La pièce traitant avant tout de l'impossibilité de retrouver ce qui a disparu, il convenait d'être proche du sens et de la situation de l'oeuvre, dans un dénuement et une simplicité scéniques. Après-guerre, une fois que les armes se sont tues, la parole revient peut-être aux humains. C'est en tout cas ce qu'il faut oser espérer.

Trente-cinq femmes et un homme composent les personnages de la pièce. *"Ces trente-cinq femmes doivent être interprétées par beaucoup moins de comédiennes, de sorte que chaque comédienne ait plusieurs rôles à jouer"*, nous indique l'auteur en préambule. Puis il ajoute : *"La pièce a trois actes et vingt-trois tableaux. Naturellement, il ne s'agit pas de tableaux au sens strict du terme, mais presque toujours juste de petites scènes qui se déroulent dans de très petits espaces. Le lieu ne doit être que suggéré, non seulement pour pouvoir enchaîner les actes sans interruption, mais aussi pour rendre justice à la langue."*

C'est précisément ce *"rendre justice à la langue"* qui m'a semblé fondamental dans mon désir de servir au mieux cette écriture. Antoine Vitez disant qu'au théâtre "le mot fait la chose", c'est sur ce principe que les acteurs et moi, nous avons entamé le travail de restitution de la pièce : très peu d'accessoires et quelques éléments pour poser sur la scène, les signes nécessaires à raconter cette histoire métaphorique et universelle. Par les mots et pas grand-chose de plus. Une certaine forme de distanciation, qui puisse dire aux spectateurs combien leur liberté de regarder, de choisir et de compléter le sens avec les acteurs est importante. Nous sommes ensemble dans un même espace et un même temps pour construire une représentation, pour remettre cette histoire urgente et indispensable au présent et ceci ne peut se faire que les yeux ouverts, sans autre illusion que celle voulue par l'alchimie des corps, des mots et du conte.

Avec Carolina Pecheny, Jessica Vedel, Nils Öhlund et Bruno Journée, nous avons entrepris de vous faire parvenir cette pièce pour que le théâtre puisse, comme toujours, être le lieu du temps, dans une collision passé-présent, fable-réalité, histoire-fiction. Et c'est précisément par le personnage de Don Juan que Horvath choisit de raconter notre univers, par le mythe, qui n'a d'autre fonction que celle de faire disparaître les limites entre passé et présent.

C'est une histoire d'hier pour aujourd'hui. Cette histoire a cent ans. Nous nous interrogeons sur le devenir de notre planète. Puisse cette histoire nous aider à comprendre ce que sera demain.

Guy Pierre Couleau
Novembre 2014



L'histoire

Au premier acte, Don Juan, qu'on croyait mort, revient après avoir été grièvement blessé au physique comme au moral. Il part à la recherche de son ancienne fiancée, porté par un espoir nouveau

A l'acte II, Don Juan est immobilisé à l'hôpital par la grippe espagnole. Il attend vainement une réponse aux lettres adressées à sa fiancée. Puis, saisi dans le tourbillon de ce monde qui se repaît de la perte des valeurs et des repères et est soumis au règne de l'argent roi dépensé à flots par les profiteurs de guerre et les nouveaux riches, Don Juan s'abandonne aux femmes. Il en rencontre une multitude. Oublieux de sa quête, il est repris par ses anciens démons. Il conquiert puis il quitte celles qui lui rappellent par un détail physique la fiancée d'avant-guerre dont il a oublié jusqu'aux traits et qui demeure ainsi un idéal insaisissable.

A l'acte III, la grand-mère de sa fiancée, attendant Don Juan barricadée chez elle, lui apprend la mort de la femme aimée, morte de chagrin le 3 mars 1916.



Don Juan par Horváth

On ne sait pas si Don Juan, en tant que personnage historique, a un jour vécu. Mais il est certain que le type du Don Juan a jadis existé, et par conséquent il est clair qu'il existe encore aujourd'hui et existera toujours. Je me suis donc permis de dépeindre un Don Juan de notre époque, parce que notre propre époque nous est toujours plus proche. En apparence, certes, ce Don Juan aussi appartient déjà au passé, puisqu'il est mort pendant la grande inflation de 1919-1923, c'est-à-dire à une époque où, même au sens le plus banal du terme, toutes les valeurs se sont déplacées. Mais c'est, comme je l'ai dit, une époque révolue en apparence seulement puisque, en se plaçant d'un point de vue un peu plus élevé, nous vivons toujours dans l'inflation sans que l'on puisse prévoir quand elle prendra fin. C'est typique de notre temps, à quel point chacun change au plus profond de son être suite aux catastrophes qui frappent la collectivité. Ainsi Don Juan lui aussi revient de la guerre et s'imagine être devenu un autre homme. Pourtant il reste qui il est. Il ne peut pas faire autrement. Il n'échappera pas aux dames.

On a cherché à résoudre l'énigme de Don Juan de multiples façons, depuis des centaines d'années, mais l'énigme est insoluble. Le personnage est passé par les métamorphoses les plus diverses, du briseur de mariages, meurtrier et diffamateur des morts dans la version primitive jusqu'au gentleman fatigué dont on dissèque la psychologie. Il vit dans la tradition et la légende en criminel de haut vol qui, comme une force de la nature, se dresse contre l'usage et le droit. Il est le grand séducteur qui, encore et encore, est séduit par les femmes. Toutes lui succombent mais – et c'est sans doute là le point crucial : aucune ne l'aime vraiment. (C'est d'ailleurs pourquoi il n'y a pas une seule scène d'amour dans cette pièce.)

Alors qu'est-ce qui attire les femmes chez Don Juan ? Ce n'est pas seulement la sexualité masculine, dont il est sans conteste le représentant le plus fort, mais c'est l'engagement métaphysique de cette sexualité, particulièrement intime et exclusif, dont l'effet est irrésistible pour les femmes. Le Don Juan cherche toujours la perfection, donc quelque chose qui n'existe pas sur terre. Et les femmes veulent toujours lui prouver et se prouver à elles-mêmes que tout ce qu'il cherche, il peut le trouver sur terre. Le malheur des femmes est que leur horizon est terrestre – lorsqu'elles pressentent avec horreur qu'il ne cherche pas la vie, mais aspire à la mort, alors seulement elles s'écartent de lui, effrayées. La faute tragique de Don Juan est qu'il ne cesse d'oublier, voire de tourner en dérision, son attente passionnée, et il devient ainsi la victime cynique de son propre effet, mais non sans tristesse.

Odön von Horváth
Avant-propos à la pièce

Note de lecture

par Guy Pierre Couleau

« *Ceux qui brûlent des livres finissent tôt ou tard par brûler des hommes.* »

Heinrich Heine

Ce n'est pas un hasard si Ödön von Horváth écrit *Don Juan revient de la guerre*. Nous sommes en 1937 et il ne fait plus guère de doute que les nazis au pouvoir en Allemagne vont faire basculer l'Europe dans une tragédie sans égale. Le racisme est à son comble, institué comme une normalité parmi toutes les couches de la société allemande, la haine de l'autre et l'intolérance sont devenues les valeurs refuges d'une nation qui rêve de revanche et refuse d'entrevoir son avenir criminel. Partout dans ce Reich sinistre se préparent la destruction et l'anéantissement de ce qui était une grande culture éclairée. Lessing, Goethe et tant d'autres n'auront rien pu empêcher. Dans le même temps, sur les rives de la Méditerranée, Albert Camus adapte au théâtre le roman de Malraux *Le temps du mépris*, qui dénonce les atrocités nazies. De l'autre côté de l'Atlantique, Charlie Chaplin réalise *Le Dictateur*.

Don Juan a-t-il jamais existé ? Cette question n'intéresse que peu Horváth, puisqu'il met en scène ce personnage sous les traits d'un soldat survivant de la guerre de 14-18. L'Allemagne a perdu la guerre et les hommes sont morts au front. Seul Don Juan revient et erre sur les ruines de son pays d'autrefois, sur les débris de ce que furent sa ville, ses amours, les femmes de sa vie. Cet homme, ou plutôt le fantôme de cet homme mythique et ravageur, transporte pourtant toujours avec lui un potentiel de mort pour tous ceux qui l'approchent. Don Juan revient de guerre, malade, atteint de la fameuse grippe espagnole qui décimera près de cent millions de personnes dans cet immédiat après-guerre. S'il survit, c'est grâce à l'espoir de retrouver la fiancée qu'il avait quittée avant de partir au combat. Mais elle est morte et il ne l'apprendra qu'au terme d'un voyage qui lui fera croiser de nombreuses femmes de son passé : trente-cinq personnages féminins et autant de figures d'un pays qui se cherche et tente de se reconstruire, dans l'inflation et l'émancipation des mœurs. *Don Juan revient de la guerre* se situe dans la réalité politique et sociale de l'après-guerre. Ce sont les années folles.

C'est aussi et surtout en toile de fond, l'Allemagne vaincue et malade d'un trouble dont s'empare formellement l'expressionnisme, les débuts de la République de Weimar aux temps de la grande inflation. Mais c'est aussi le moment où l'Europe tente de se reconstruire en s'ouvrant aux nouveautés, en respirant les parfums inconnus venus de l'Ouest, avec le jazz et les films du nouveau cinéma américain par exemple, et en savourant avec un plaisir presque érotique les influences orientales qu'elle découvre dans les modes, les textiles, les meubles... Les couleurs sont omniprésentes, la chair, les corps et les appétits se libèrent, au rythme de l'argent des banques et des petits épargnants qui s'évapore et ne vaut plus rien. Ce sont donc les gens qui réclament une valeur, celle de leurs sentiments et de leurs rêves perdus pendant toutes ces longues années de guerre. Don Juan n'est plus de ce temps. Avec son errance, nous traversons les ruines d'une époque, celles d'une utopie, d'une société tolérante, démocratique et moderne, pour plonger sans nous en rendre compte dans la glaciation arriérée du fascisme et de la violence. Folie et raison se trouvent ainsi mises en dialogue, d'un bout à l'autre d'une Première Guerre mondiale, qui n'aura produit que mort et vanité.

Sur scène, un homme pour le rôle de Don Juan et deux comédiennes pour incarner ces trente-cinq femmes. Actrices protéiformes, capables de suggérer ces figures par une incarnation distanciée, elles seront nos guides dans cette quête illusoire de Don Juan au coeur de sa propre perdition, de ses fantasmes et de ses peurs.



Don Juan revient de la guerre sera un spectacle de forme légère, destiné à s'adapter à tout type d'espace. Ce spectacle sera conçu pour la tournée et pour voyager.

Guy-Pierre Couleau
Mai 2014

L'auteur

Né en 1901 près de Trieste, aristocrate et catholique, de nationalité hongroise, Ödön von Horváth est de langue et de culture allemandes. Fils de diplomate, il aura une enfance nomade : Belgrade, Budapest, Munich, Presbourg, Vienne... Lui-même se définit comme un mélange typique de l'ancienne Autriche-Hongrie. En 1919, il s'installe à Munich et commence des études de lettres. Ses premières publications datent de 1922. Après un voyage à Paris en 1924, il s'établit à Berlin et en 1927 la maison d'édition Ullstein lui offre un contrat qui lui permet de vivre de sa plume. Horváth s'engage dans la lutte contre le nazisme dès 1929. Après le succès de *La Nuit italienne*, *Légendes de la forêt viennoise* triomphe à Berlin et vaut à son auteur le Prix Kleist, la plus haute récompense théâtrale allemande, en 1931. *Casimir et Caroline* est créé en 1932. Après de nouvelles poursuites des nazis - Horváth est interdit sur les scènes allemandes dès 1933 - il s'exile en 1934 et s'installe à Vienne en 1935. Il y écrit *Don Juan revient de guerre*, *Figaro Divorce*, *Un Village sans hommes*, *Le Jugement dernier* et ses deux romans les plus célèbres, *Jeunesse sans Dieu* et *Un Fils de notre temps* (1938).

Lors d'un voyage à Paris pour rencontrer son traducteur Armand Pierhal et le cinéaste Robert Siodmak, le 1^{er} juin 1938, Horváth est tué sur les Champs-Élysées par la chute d'un grand marronnier. A 37 ans il laissait, outre ses poèmes et ses romans, 17 pièces dont la plupart avaient été montées sur de grandes scènes allemandes. Romancier et auteur dramatique, Horváth choisit sciemment, dans les années 20 et 30, de situer ses personnages dans la réalité la plus immédiate. Dans ses pièces, il traite les thèmes de son époque et le fait de façon à être compris de tous. Il écrit une langue simple, directe, sans rhétorique ni didactisme. Il précise lui-même que son théâtre n'est ni naturaliste ni satirique. De ses pièces, il dit

qu'elles sont toutes des tragédies dont il est permis de rire. L'Allemagne d'après 1918, en proie au « vertige » de l'inflation et du chômage, sert de toile de fond à sa dramaturgie. Cette dramaturgie tragi-comique dans laquelle les personnages féminins, importants et nombreux, sont traités avec un sens exceptionnel de la justice, connaît en Europe une renaissance que sa modernité justifie pleinement.



L'équipe artistique



Guy Pierre Couleau, metteur en scène

Guy Pierre Couleau débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué, en 1994, avant *Vers les cieux* de Horvath, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer *Netty* d'après Anna Seghers et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après avoir monté *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad, *L'Épreuve* de Marivaux, *Marilyn en chantée* de Sue Glover, *Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre.

Il dirige depuis juillet 2008 la Comédie De l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace, à Colmar, qui devient en 2012 Centre dramatique national. Il y crée *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de John M. Synge en 2010. Suivront *Hiver* de Zinnie Harris, *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, *Bluff* d'Enzo Cormann, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et *Cabaret Brecht*. Pour la saison 2013-2014, il met en scène *Guitou* de Fabrice Melquiot et *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill.



Bruno Journée, assistant à la mise en scène

Comédien, chanteur et clown à l'hôpital, il est formé à l'ENSATT à Paris dans la classe de Brigitte Jaques, Pierre Tabard et Marcel Bozonnet. Titulaire d'une maîtrise de théâtre à l'Université de Strasbourg, il aborde le chant classique dans la classe de Dominique Strubel et Véronique Ougier. Du répertoire classique au théâtre contemporain, Bruno Journée a joué Racine, Molière, Shakespeare, Goldoni, Musset mais aussi Offenbach, Lewis Carroll, Calaferte, Remy Devos, Caragiale, Dorst, Mrozek, Labiche, Anton Tchekhov ou Tennessee Williams. Il a travaillé sous la direction de Manuel Rebjock, Jean-François Maurier, Dominique Pompougnac, Christian Schiaretti, Jacques Bachelier, Jean-Jacques Mercier, Dominique Guibbert et Pascal Holtzer, Edmunds Freibergs, Renato Spera, Martin Adamiec, Thierry Simon. Il participe à des tournages avec Combes, Hakim, Zidi, Bluwal, Merlet, Rigal et des doublages de films chez Chrismax, Sofreci, Murphilm, Karina films, Seppia. A la Comédie De l'Est, il joue en 2011 dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekov, mis en scène par Edmunds Freibergs, et en 2013 dans *Guitou* de Fabrice Melquiot, créé par Guy Pierre Couleau.



Carolina Pecheny, comédienne

Formée au Conservatoire national d'art dramatique à Buenos Aires et à l'École Argentine du Mime, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Guy Pierre Couleau (*L'Épreuve* de Marivaux, *Vespetta e Pimpinone* d'Albinoni, *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de J.M. Synge, *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis, *Guitou* de Fabrice Melquiot), Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov).

Elle met en scène *Le Médecin malgré lui* de Molière, joué en Argentine et en Allemagne, *Monsieur Mockinpott* de Peter Weiss en Allemagne et *Raconte-moi*, inspiré de *Etre sans destin* d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil. Elle poursuit avec *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Lévin, *Le Monte Plats* d'Harold Pinter et *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière, en Allemagne. Elle assiste également Guy Pierre Couleau à la mise en scène de *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht, en 2012, et à celle de *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, en 2014. Elle a dirigé de nombreux stages de jeu masqué en Argentine, Norvège, Allemagne, République tchèque. Depuis 2009, Carolina Pecheny est collaboratrice artistique de la Comédie De l'Est et travaille de façon continue avec les élèves de l'option théâtre de la Ville de Colmar.



Nils Öhlund, comédien

Formé à l'ENSATT en 1990, Nils Öhlund a joué au théâtre sous la direction de Thierry Atlan, Hubert Saint-Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et régulièrement avec Guy Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Regarde les fils de l'Ulster* de Mac Guinness, *Résister* de Guy Pierre Couleau, *Les Justes* de Camus, *Les Mains sales* de Sartre) ou Anne-Laure Liégeois (*Ça*, *Edouard II* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster).

Acteur de l'ensemble artistique de la Comédie De l'Est, il a joué en 2012 dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Bernard Bloch, dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, créé par Edmunds Freibergs, dans *Le Schmürz* de Boris Vian, sous la direction de Pauline Ringeade. En 2013, il tient le rôle du père dans *Guitou* de Fabrice Melquiot, avant d'interpréter, en 2014, celui du fils dans *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, deux pièces mises en scène par Guy Pierre Couleau. Nils Öhlund a co-mis en scène et joué *Le Véritable ami* de Goldoni au Théâtre du Lucernaire. En 2010, il a mis en scène *Une maison de poupées* d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. En mai 2015, il créera *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie De l'Est.

Il a tourné dans plusieurs films pour la télévision avec Maurice Failvic, Alain Bonnot, Thierry Binisti, Gérard Vergés, Fabrice Cazeneuve, Stéphane Kappes, Miguel Courtois, Alain Wermus, Yves Rénier, Jérôme Boivin, Claudio Tonetti, Malik Chibane, et pour le cinéma avec Sébastien Lifshitz, Lorraine Levy.



Jessica Vedel, comédienne

Formée à l'école Claude Mathieu, Jessica Vedel a travaillé sous la direction d'Oriane Blin (*Comme dans un rêve* de Molière), Jean Bellorini (*Vivre nos promesses*), Camille de La Guillonnière (*Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *La Noce* de Bertolt Brecht, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Frédéric Tourvieuille (*Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri), Amélie Porteu (*Tout le monde veut vivre* d'Hanokh Levin), Guy Pierre Couleau (*Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et *Guitou* de Fabrice Melquiot). Elle met également en scène *Un paysage* de Fanny Mentré. Elle codirige la compagnie « Le temps est incertain mais on joue quand même » dédiée à la création théâtrale ainsi qu'au développement local dans le cadre de « La tournée des villages » en Pays de Loire. Avec la compagnie « Passe-moi l'sel », elle enseigne le théâtre aux enfants et aux seniors.

COLMAR Une création de la Comédie de l'Est
Le bal des illusions

Les vainqueurs sont ceux qui écrivent l'Histoire. L'année du centenaire de la Première Guerre mondiale, la Comédie de l'Est a choisi de produire une pièce dont l'action se situe en Allemagne *Don Juan revient de Guerre*.

DRAMATURGE austro-hongrois de langue allemande, Odon von Horvath dépeint un Don Juan qui revient du front dans une Allemagne défaite, humiliée, où la plupart des hommes ont été décimés. Le pays est exsangue, les valeurs économiques, sociales et morales sont bousculées. Ce sont les années folles. Quatre années au front auraient changé le séducteur invétéré ? Revenu de la guerre et de la grippe espagnole, il pense être métamorphosé et part à la recherche de son ancienne fiancée, autrefois bafouée, morte de chagrin. Mais il ne s'échappera pas de lui-même, et dans sa quête à travers un pays laminé, en pleine perte de valeurs, Don Juan s'abandonnera aux femmes.

Les personnages sont dépeints dans leur fragilité, face à des événements qui les dépassent tous. La guerre ne fait pas de vainqueurs, seulement des survivants. Saluons la performance de



Pas de temps mort dans la mise en scène, les comédiens sont pris dans le tourbillon des événements, des lieux et des époques. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

Carolina Pecheny et Jessica Vedel qui incarnent tour à tour les 35 femmes de la pièce. Elles rendent parfaitement les manques et les névroses de chacune d'elles, qui fragiles, ne cherchent qu'à trouver, d'une façon ou d'une autre, un moyen d'exister. Elles réussissent très bien, en passant d'un personnage à l'autre, à soutenir cette tension, ce refus d'abandonner dans un monde perdu et détruit. Nils Öhlund se rend délicieusement détestable en séducteur froid et cynique, qui semble totalement détaché des événements. Indifférent à la misère

qui l'entoure, revenu de tout, reviendra-t-il de lui-même dans sa quête de rédemption ?

Dans la mise en scène de Guy-Pierre Couleau, assisté de Bruno Journée, les comédiens sont sur le plateau en permanence. Pas de détails inutiles, par un simple accessoire vestimentaire, une attitude ou une illustration sonore, les personnages prennent corps, immédiatement placés dans les lieux et les époques qui se succèdent sans aucun temps mort et décrivent le tourbillon dans lequel ils sont pris, entraînant dans ce bal tragique, le public

avec eux. On sort de ce spectacle un peu étourdi, sans réponse, forcément, mais assurément plus humain ! ■

J.O.K

► *Don Juan revient de Guerre* à la Comédie de l'Est à Colmar. Ce soir à 19 h et rencontre avec les artistes à l'issue du spectacle. Les 21 et 28 novembre à 19 h. Les samedi 22 et 29 novembre à 18 h, les 19, 20, 21 et 23 janvier à 19 h.

► Aujourd'hui à 13 h, lecture par les comédiens de la pièce au musée Untertinden. Entrée libre.

SCÈNE

Espace mineur pour un théâtre majeur

Dominique Feig

L'équipe de la Comédie de l'Est vient de boucler la première série de représentations de *Don Juan revient de la guerre*, écrit par Ödön von Horvath. Optant pour une forme théâtrale minimaliste, Guy Pierre Couleau et ses trois comédiens marient humour et tragédie sur fond de première guerre mondiale, le tout sur un rythme qui ne faiblit jamais.

Ici, pas de théâtre à l'italienne avec ses faux-semblants et ses conventions. L'espace scénique reste ouvert, tous les comédiens évoluent à vue, sans coulisse et sans décor. Ce théâtre nu laisse la part belle au texte et au jeu de l'acteur, créant ainsi un réalisme proche du désœuvrement du monde de la première guerre mondiale. Quelques bouts de tissus vite enfilés, une chaise, une table, et voilà nos comédiens qui dressent un portrait saisissant de l'après-guerre.

Dans cette scénographie invisible, le personnage de Don Juan erre comme une âme en peine, ayant perdu de sa

superbe. L'ancien soldat est fatigué de tous ses combats. Cynique et désabusé, il continue de séduire mais se trouve confronté à la récurrence, retrouvant des femmes qu'il a déjà rencontrées et aimées.

Mais le ténébreux Nils Öhlund, dans un rôle qui lui va comme un gant, nous mène de fausses pistes en déroutes. Le véritable personnage de la pièce, c'est la femme elle-même, ou plutôt 35 femmes successivement interprétées par Carolina Pécheny et Jessica Vedel (excellentes toutes les deux !). Prostituées, nones, grand-mère, veuve et fille, artistes de cabaret, les comédiennes multiplient les frasques et se métamorphosent sans cesse au fil de 23 tableaux. Quant à Don Juan, nous ne pouvons éprouver que de la compassion à son égard. Un théâtre d'ombre et un mystérieux bonhomme de neige vont précipiter sa chute. Et le vieux séducteur trouvera son salut sur la tombe de la fiancée autrefois délaissée...

DÉCOUVRIR La pièce est à nouveau donnée du 19 au 23 janvier.
www.comedie-est.com

Informations pratiques

Disponible en tournée : saisons 2016-2017 et 2017-2018

Nombre de personnes en tournée : 6 ou 7

Jauge souhaitée : 200 personnes

Durée : 1h30

À partir de 15 ans

Indications techniques

Dimensions minimales du plateau

Ouverture du cadre : 10 m

Profondeur : 8 m

Hauteur sous grill : 4 m

Montage technique : J -1 la représentation

Coût

1 représentation isolée : 3 100 € sans les ++

2 représentations : 6 000 € sans les ++

3 représentations : 8 700 € sans les ++

4 représentations : 11 200 € sans les ++

5 représentations : 13 500 € sans les ++

Pour plus de représentations, nous consulter

++ : 4 personnes au départ de Paris et 2 ou 3 personnes au départ de Colmar (défraiements, hébergement, voyages)

Contacts Comédie De l'Est

Directrice de production

Magdalena Marek

Tél : 03 89 24 73 47 ou 06 16 27 90 50

Mail : m.marek@comedie-est.com

Attachée de production

Mireille Regler

Tél : 03 89 24 73 47 ou 06 28 77 40 89

Mail : m.regler@comedie-est.com

Directeur technique

Jean-François Herqué

Tél : 03 89 24 68 30 ou 06 61 91 84 93

Mail : jf.herque@comedie-est.com

La Comédie De l'Est

En 1947, Jeanne Laurent signe un acte politique fort en installant le premier Centre dramatique national français dans une ville si durement touchée par l'invasion allemande : Colmar. Elle en confie la direction à André Clavé, acteur, metteur en scène, résistant français et rescapé des camps de concentration qui lui donne le nom de Centre dramatique de l'Est. Michel Saint-Denis lui succède en 1952. Très attaché à la formation des comédiens, fondateur du London Theater Studio, il tient à donner au Centre dramatique une dimension de lieu de formation. En 1957, Hubert Gignoux, une des chevilles ouvrières de la décentralisation théâtrale auprès de Jeanne Laurent, devient à son tour directeur et installe le Centre dramatique de l'Est à Strasbourg. Il le transforme dès 1968 en Théâtre National de Strasbourg et y créera trois spectacles par saison.

En 1972, une autre structure de création voit le jour à Colmar : L'atelier lyrique du Rhin. En 1974, Pierre Barrat en prend la direction, avec une orientation exclusivement lyrique. C'est à partir de 1985 que les œuvres dramatiques font leur entrée dans ce qui devient l'Atelier du Rhin, labellisé Centre dramatique régional en 1990, alors qu'il vient d'emménager dans les locaux de la Manufacture. En 1998, sous l'impulsion du nouveau directeur Matthew Jocelyn, l'Atelier du Rhin poursuit sa double vocation lyrique et dramatique, en initiant parallèlement un centre de formation professionnelle, les Jeunes Voix du Rhin, devenu aujourd'hui l'Opéra Studio.

Dès l'arrivée de Guy Pierre Couleau en 2008, les missions du Centre dramatique sont recentrées sur la création théâtrale, il lui donne un nouveau nom : la Comédie De l'Est, comme un retour aux origines de la décentralisation.

Le 1er janvier 2013, la Comédie De l'Est devient Centre dramatique national. Chaque saison, elle accueille entre vingt et trente spectacles et produit trois à cinq créations, portées par son propre ensemble artistique ou par des metteurs en scène invités. La Comédie De l'Est mène également

de nombreuses actions destinées à favoriser l'accès à la culture pour les publics scolaires, les personnes handicapées, les détenus, les personnes en insertion sociale. Elle part aussi à la rencontre des spectateurs dans les villages alsaciens avec la Comédie vagabonde deux fois par saison. Ses productions voyagent en tournée dans toute la France et à l'étranger.

